

# **Histoire des salésiens dans le Nord de la France**

**et**

## **50 ans de présence salésienne à Bailleul**

**1883 - 1962 – 2012**

### **Conférence de N. BOGAERT, collègue Immaculée Conception, 1<sup>er</sup> décembre 2012.**

Mardi 27 novembre 2012, en l'église St Maurice de Lille, nous célébrons la venue des reliques de Saint Jean Bosco. Au-delà de la démarche spirituelle, il s'agissait de proposer un temps de rencontre pour la famille salésienne du Nord de la France. Et comme dans toute famille, il y a des événements fondateurs, qu'on se plaît à rappeler quand on se retrouve. Dans notre cas, il s'agit de la venue de Don Bosco à Lille en 1883 ; point de départ de notre sujet. Qu'entend-t-on par les termes « famille salésienne » et « présence salésienne » ? La congrégation des salésiens a été fondée à Turin par Saint Jean Bosco le 18 décembre 1859<sup>1</sup> Elle se consacre essentiellement aux jeunes avec une attention particulière à ceux qui ne sont pas en situation de construire leur avenir. Elle est actuellement présente dans 128 pays et regroupe plus de 30 000 salésiens et salésiennes.

Quelle est l'œuvre de Don Bosco dans notre région ? Le plan adopté ici sera chronologique et s'articule autour de deux césures que sont les années 1903 et 1962. Je tiens également à préciser que j'ai écrit cette conférence en me basant principalement sur les archives du collège. Je ne saurai ainsi être exhaustif.

---

<sup>1</sup> Si la congrégation salésienne est née officiellement à cette date, avec 17 jeunes réunis autour de Don Bosco, le terme « salésien » est prononcé par Don Bosco dès le 26 janvier 1854. Voir BOSCO, Teresio, *Don Bosco, une biographie nouvelle*, Paris, Ed. Don Bosco, 1998, p. 262

1883, Don Bosco a 68 ans, il lui reste seulement 5 années à vivre. Dans sa biographie du saint, Teresio Bosco nous livre le portrait d'un Don Bosco « *vieux, épuisé, écrasé ; vieux d'une vieillesse incroyable, fripé comme du papier chiffonné* »<sup>2</sup>. Alors qu'il aurait souhaité consacrer son temps à l'œuvre salésienne, le pape Léon XIII lui demande de collecter des fonds pour construire à Rome un sanctuaire au Sacré-Cœur de Jésus. Don Bosco ayant plus ou moins épuisé les donateurs italiens, il entreprend 2 grands voyages en France et en Espagne. Le voici donc en France du pour 4 mois, du 31 janvier au 31 mai 1881. Après Nice, Toulon, Marseille, Avignon, Lyon, Moulins, et Paris, Don Bosco arrive à Lille le samedi 05 mai 1883 pour une bonne semaine. On offrait aux salésiens de prendre la direction de la maison Saint Gabriel, géré jusque-là par les sœurs de St Vincent de Paul (Filles de la charité). Dès son arrivée, Don Bosco est reçu dans cet orphelinat<sup>3</sup> qui va devenir, l'année suivante, la première maison salésienne de notre région : « *J'admire ce qui a été fait, je ne viens pas pour détruire votre œuvre, mais uniquement pour l'améliorer, si je le puis, grâce à votre coopération ...* »<sup>4</sup>.

De nombreuses anecdotes émaillèrent ce voyage :

- Il logeait chez le comte de Montigny mais le tout Lille se l'arrachait. Un soir qu'il dînait dans une maison amie, le comte de Montigny le pria d'écouter la lecture de 12 invitations qu'il avait acceptées en son nom. L'énumération finie, Don Bosco se leva et après quelques mots de remerciements, il ajouta : « Généralement, le programme que l'on me présente est celui-ci : à telle heure, messe ; à telle heure, office ; à telle heure, pèlerinage. Mais ici, c'est tout le temps la même chose : on dînera, on dînera. »
- Lorsque Don Bosco prêcha en l'église Saint Maurice, il mit plus d'une heure pour rejoindre la sacristie tant la foule dense lui manifestait sa joie.
- Comme ailleurs en France, des fanatiques, munis de ciseaux, coupaient à son passage des morceaux de sa soutane pour s'en faire des reliques. Plusieurs fois Don Bosco soupira : « *Allons, je vois que tous les fous ne sont pas à Charenton !* »<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> BOSCO, Teresio, *op. cit.*, p. 452

<sup>3</sup> Voir AUFFRAY, Augustin, *Un grand éducateur, Saint Jean Bosco (1815-1888)*, Paris, Emmanuel Vitte, 1929, p. 516 Cette maison a été fondée au lendemain de la guerre de 1870 dans le but de recueillir les orphelins de soldats morts à l'ennemi. On recherchait pour ces orphelins ayant grandis une autorité plus ferme et plus virile que celle des religieuses.

<sup>4</sup> D'après la relation du séjour à Lille rédigée par Francis Desramaut, document manuscrit non daté.

<sup>5</sup> AUFFRAY, Augustin, *op. cit.*, p. 517

Suite à cette visite à Lille, les 1ers salésiens débarquèrent dans le nord pour prendre la direction de la maison Saint Gabriel. Le père Bologne, premier directeur salésien, s'installa rue Gambetta le 29 janvier 1884. Un rapport de police en date du 24 juin 1884 nous donne un aperçu de la maison :

*« La maison 288, rue Léon Gambetta qui est un orphelinat contenant au moins 60 garçons apprenant une profession manuelle. Cet orphelinat a depuis ce commencement de l'année pour Directeur un prêtre italien de l'ordre des salésiens placé sous le patronage de Don Bosco, un autre prêtre italien qui a consacré sa vie à l'organisation d'orphelinats dans toutes les contrées du globe, sans tenir compte de la nationalité des enfants orphelins.*

*Le Directeur a sous ses ordres trois domestiques vêtus en religieux. L'établissement a été créé, il y a au moins dix ans par des personnes laïques confié à la Direction des Sœurs de Saint Vincent de Paul ; mais les enfants en grandissant et placés en apprentissage dans les ateliers de la ville sont devenus indisciplinés et ont bravé l'autorité des religieuses.*

*La société Civile qui régit encore l'orphelinat s'est adressée à Don Bosco qui avait déjà créé un grand orphelinat à Marseille et quelques autres villes de France, et lui a demandé un prêtre Directeur pour Lille. C'est dans ces conditions qu'il est venu à Lille... »<sup>6</sup>*

Au départ, les garçons de 7 à 19 ans sont divisés en 2 groupes : les plus jeunes vont en classe à côté, chez les frères des écoles chrétiennes ; les plus grands travaillaient en ville dans différents ateliers. Ce sont ces « grands » qui posent de sérieux problèmes de discipline. Le premier travail des salésiens est de supprimer le travail à l'usine et donc d'avoir comme à Nice et à Marseille des ateliers dans l'établissement. Le fait que Don Bologne fut, avant de venir à Lille, directeur d'oratoire à Marseille facilitait sans doute un peu les choses.<sup>7</sup> Dès avril 1884, 15 menuisiers travaillent à l'orphelinat sous la direction d'un contremaître. Au tournant de 1884/85, on trouve à Saint Gabriel, 6 ateliers :

- Menuiserie
- Imprimerie
- Reliure
- Cordonnerie

---

<sup>6</sup> ACIC Copie II A, « Histoire de St Gabriel + plans »

<sup>7</sup> « Les salésiens dans le Nord », fascicule édité à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la venue de Don Bosco à Lille et de la fondation salésienne de Lille, p.5

- Les tailleurs
- Ferblanterie

À ces ateliers s'ajouteront 2 ans plus tard (1886) l'atelier de lithographie, de serrurerie, ainsi qu'une forge.

Dans un article du 19 décembre 1902, la Croix du Nord présente « l'orphelinat de Don Bosco à Lille » et y détaille l'horaire d'une journée :

5h30 : lever (6h30 en hiver)

6h00 : prières

6h45 : classe pour tous

7h45 : petit déjeuner (café au lait sucré, pain à discrétion)

8h15 : travail à l'atelier

12h00 : repas (soupe, légumes, bière à discrétion, viande les mardi, jeudi, samedi et dimanche)

13h30 : travail

16h00 : goûter (petit pain) et récréation

16h30 : travail

19h00 : classe

20h00 : souper

20h30 : coucher

Tous les jours la section chorale s'exerce de 11h15 à midi et la fanfare de 16h15 à 17h15.

Parallèlement, les effectifs augmentent rapidement : 57 élèves au moment de la reprise de la maison par l'abbé Bologne ... ils sont déjà 86 10 mois plus tard. En 1886 les apprentis orphelins sont au nombre de 130 ... Dès 1893, les annales départementales recensant les orphelinats du Nord précise qu'il y a 300 lits ... voilà quelques chiffres de croissance qui de nos jours feraient rêver n'importe quel chef d'établissement ! Les apprentis sont 150 en février 1888 à l'époque où un incendie ravage les ateliers de l'orphelinat. Il nous reste notamment de ce tragique épisode une lettre de Don Bologne, qui, en bon salésien qu'il est, se place sous la protection de la divine providence :

*« Que faire dans une telle situation ? La prudence humaine nous conseillerait de diminuer, avec nos charges, le nombre des orphelins ; mais Dieu ne nous les a pas confiés pour que nous les abandonnions. Nous conserverons tous nos chers enfants et nous prierons le Dieu*

*de miséricorde d’amollir les cœurs pour en faire découler sur notre maison d’abondantes aumônes.* »<sup>8</sup> Et ça marche : en 3 semaines, 40 000 Francs de l’époque sont récoltés et le 30 juillet (c’est à dire 5 mois après l’incendie), l’on procède à la bénédiction des locaux entièrement refaits.

Loin de moi l’idée de remettre en cause la divine providence, mais lorsqu’on analyse la composition du Comité de la Société de l’orphelinat Saint Gabriel, composé de personnes issues de la société civile, on recense 2 grands industriels (M. Thiriez et Loyer), 2 avocats (dont l’un est fils de sénateur : ce sont M. Chesnelong et Houze de l’Aulnoit), 2 propriétaires (dont l’un est Comte De Pas), un notaire, un négociant, le directeur de la grande compagnie d’assurances l’Union<sup>9</sup> et un brasseur (la brasserie Vandamme existe encore de nos jours sous le nom de brasserie Jeanne d’Arc : grain d’orge)<sup>10</sup>.

On l’a vu au travers des effectifs, cet orphelinat prend rapidement de l’ampleur mais surtout va se diversifier. En 1891, 14 sœurs salésiennes rejoignent l’institution pour s’occuper de la cuisine et de la lingerie. Ces sœurs animent chaque dimanche une réunion de filles externes qui attire chaque semaine 150 jeunes filles du quartier. Elles s’installent 2 ans plus tard au 2 rue Corbet (entre la rue Gambetta et la rue des stations, pas loin du métro Cormontaigne, pour ceux qui connaissent) où elles poursuivent les réunions dominicales.

Enfin, en novembre 1893, le patronage de l’ange Gardien s’ouvre rue Chateaubriand. Les 13 enfants de 1893 deviendront vite une centaine ...

En 1889, Don Rivetti, prêtre salésien de Lille ouvre l’orphelinat agricole du Sacré-Cœur aux confins du Pas-de Calais et de la Somme, au domaine du Rossignol à Coigneux. Quand Don Rua, 1<sup>er</sup> successeur de Don Bosco, visite cette maison le 19 mai 1890, elle compte 18 orphelins.<sup>11</sup>

La même année, en 1890, c’est l’ouverture de l’orphelinat agricole de Ruitz près de Béthune.

---

<sup>8</sup> ACIC Copie II A, « Histoire de St Gabriel + plans »

<sup>9</sup> Compagnie d’assurances qui fusionnera en 1928 avec 2 autres compagnies d’assurances, formant l’UAP (Union des Assurances de Paris), devenue à l’heure actuelle le groupe AXA. C’est chez le comte de Montigny que logea Don Bosco lors de sa venue à Lille.

<sup>10</sup> ACIC Copie II A, « Histoire de St Gabriel + plans » ; Annales départementales. Œuvres charitables. Orphelinat de garçons Saint-Gabriel – école professionnelle de l’orphelinat de garçons de Dom [sic] Bosco », années 1873-1903. ACIC Copie II A, « Histoire de St Gabriel + plans »

<sup>11</sup> Don Rua visite par la même occasion l’orphelinat Saint Gabriel où il reste une dizaine de jours.

Un petit point rapide sur la spécificité de ces orphelinats agricoles<sup>12</sup> :

- Ces orphelinats agricoles s'inscrivent dans le contexte d'une prise de conscience du retard de l'agriculture française par rapport à celle d'autres pays comme le Royaume-Uni. C'est à cette époque que naissent la plupart des revues agricoles spécialisées, e même que les sociétés d'agriculture et autres comices agricoles. Il s'agit donc ici de rattraper le retard en formant une main d'œuvre docile et expérimentée.

- ils proposaient un retour à la terre comme réponse à la prédélinquance de jeunes abandonnés : c'est un peu « la rédemption par le travail de la terre » qui est proposé.

- Les orphelinats agricoles salésiens étaient volontairement limités en effectif afin de favoriser une atmosphère familiale (à Coigneux, il n'y a jamais eu plus de 40 orphelins en même temps). Les conditions de vie de ces orphelins s'amélioraient souvent à l'entrée dans l'orphelinat car ils bénéficiaient d'une nourriture saine (les produits de la ferme) et de conditions d'hébergement correctes. Pour autant, il s'agissait de former des ouvriers agricoles, donc on ne chôlait pas :

- Lever à 4h30 l'été / 6h l'hiver

- Après le soin des animaux et le petit-déjeuner, 2h d'enseignement puis 3 à 4h de travaux agricoles.

- A midi : pose de 2h pour le repas, la récréation et soit un temps d'étude l'hiver, soit un temps de repos l'été

- De 14h à 18h : travaux agricoles et soins des animaux

- Avant le repas, fixé à 20h, un temps d'enseignement d'une heure était dispensé en hiver et à la mi-saison.

A priori, l'exploitation de l'orphelinat de Cailleux devait plutôt bien fonctionner puisque la Société des agriculteurs de France, dans son bulletin de juin 1900, en dresse un rapport élogieux et lui décerne sa médaille d'or.<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Nous nous sommes ici grandement appuyés sur les travaux d'Yvon Le Carrères. Voir « Les colonies ou orphelinats agricoles catholiques de 1850 à 1939 » in BOULET, Michel (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture 1760-1945. Actes du colloque ENESAD 19-21 janvier 1999*, Dijon, Educagri, 2000., p. 101-106

<sup>13</sup> Voir également, LE CARRÈRES, Yvon, « les colonies ou orphelinats agricoles tenus par les salésiens de Don Bosco, en France, de 1878 à 1914 », in *insediamenti e iniziative salesiane dopo don Bosco*, Roma, 1996.

A l'exception du patronage de la rue Chateaubriand à Lille, l'ensemble des maisons salésiennes disparaissent brutalement en 1903.

À partir des années 1880, la mise en place de la IIIe République s'accompagne d'une politique anticléricale, politique qui se renforce avec l'affaire Dreyfus et l'apparition du bloc des gauches au pouvoir. En 1901, la loi sur les associations soumet les congrégations religieuses à un statut spécial : toute congrégation religieuse ne peut se former sans autorisation du gouvernement et accord des 2 Chambres parlementaires. Toute congrégation non autorisée voit ses membres interdits d'enseigner ou de diriger un établissement d'enseignement. Cette législation sévère montre la volonté de briser l'influence politique et sociale du catholicisme en général et des congrégations religieuses en particulier.<sup>14</sup> Le gouvernement d'Emile Combes choisit d'appliquer la loi avec rigueur et refuse quasiment toutes les demandes d'autorisation. En France, les salésiens du Nord, ceux de la province de Paris choisissent de demander une reconnaissance, tandis que la province du Midi décide d'entrer en clandestinité en se sécularisant et en mettant les œuvres entre les mains de laïcs. Les pouvoirs publics ne seront pas dupes et vont multiplier les tracasseries administratives. Néanmoins, on peut dire qu'en 1914, toutes les œuvres salésiennes du Sud de la France sont sauvées.

En 1902, les salésiens de la province du Nord, comme la plupart des autres congrégations, voient leur demande d'autorisation refusée. Dans le rapport que le gouvernement transmet au Sénat est évoqué l'orphelinat Saint Gabriel de Lille au principal motif que « *l'enfance est odieusement exploitée et surmenée dans les établissements salésiens* »<sup>15</sup>. D'après un article de la *Dépêche de Lille*, paru vraisemblablement en décembre 1902, le gouvernement évoque des « *ateliers où l'enfant serait placé dans des conditions d'hygiène et de salubrité déplorables* ». Enfin, 3<sup>e</sup> grief, le projet du gouvernement insinue que des prêtres français se sont indignés des "*faits qu'ils voyaient se passer sous leurs yeux et que la plus grande part des bénéficiaires ne profitent en réalité qu'à l'influence étrangère*"<sup>16</sup>. Le clergé diocésain lillois, avec l'approbation de Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, proteste contre

---

<sup>14</sup> Voir CABANEL, Patrick, DURAND, Jean-Dominique (dir.), *Le Grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1904*, Actes du colloque international de Lyon des 12 et 13 juin 2003, Paris, Cerf, coll. « Cerf Histoire », 496 p.

<sup>15</sup> ACIC Copie II A, « Histoire de St Gabriel + plans », 1902-1903 Réponses aux attaques de Combes.

<sup>16</sup> *Ibid.*

cet *exposé des motifs*, et réfute cet argument, mais en vain. Finalement la demande d'autorisation fut rejetée par le Sénat dans sa séance du 4 juillet 1903 et par une lettre datée du 21 août de la même année, le Président du Conseil, Combes, signifie aux salésiens de Lille de leur maison à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1903.<sup>17</sup>

Ainsi quand le gouvernement fait voter la loi de juillet 1904 interdisant tout enseignement aux congréganistes, cela fait déjà neuf mois que les salésiens lillois ont quitté la rue Gambetta pour s'installer à Froyennes, à proximité de Tournai.

En 1908, les salésiens expatriés s'installent à Melles-lez-Tournai, toujours en Belgique et y fondent l'institut Saint Paul. Cet établissement reçoit les enfants à partir de 10 ans pour les préparer au certificat d'études (enseignement primaire). L'enseignement secondaire à Melles est réservé aux enfants en qui l'on découvre les germes d'une vocation sacerdotale ou religieuse, autrement dit s'agit d'un petit séminaire. Il y avait un également un grand séminaire dans les locaux, destiné aux vocations tardives, qui fut en 1938 transféré à Marez, dans le Cambrésis. Néanmoins, à l'issue du primaire, il y a possibilité de se former à l'école professionnelle St Charles à Tournai (maison salésienne fondée en 1895) ou de suivre les cours de l'école d'horticulture annexée à l'institut : sur un jardin de 2 ha, on y cultive des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs sous serre.<sup>18</sup>

Cet établissement, quoique belge, s'adresse surtout aux familles de la région lilloise, du Nord et du Pas-de-Calais. Les quelques 200 internes y suivent d'ailleurs les programmes officiels français. (comparaison De Gaulle qui suit les jésuites parisiens dans leur exil à Tournai). La lecture du *Bulletin de l'Institut Saint-Paul*, journal d'une vingtaine de pages, mensuel puis trimestriel, à destination des anciens élèves montre que ces derniers résident pour la plupart dans la métropole Lilloise. Il montre aussi que nombre de prêtres diocésains (de Lille) sont passés par Melles.

Au début des années 1960, les salésiens n'ont plus vraiment de raisons de maintenir en Belgique une œuvre pour des enfants français. Ceci d'autant plus que les nouvelles lois scolaires donnent en France un nouveau souffle à l'enseignement privé. En effet, depuis 1959,

---

<sup>17</sup> « Les salésiens dans le Nord », *op.cit.*, p.7-8.

<sup>18</sup> « Bulletin de l'Institut Saint-Paul », novembre 1938 à 1958. Présentation de l'institut St Paul sur la 2<sup>e</sup> de couverture.



la loi Debré prévoit un système de contrats entre l'Etat et les écoles privées qui le souhaitent. C'est le système que l'on connaît encore de nos jours. Les salésiens ont la volonté de s'implanter en Flandre française d'expression flamande (ce qui correspond grosso-modo à l'arrondissement de Dunkerque). Le Cardinal Liénart, évêque de Lille proposa aux salésiens plusieurs établissements diocésains : Bailleul, le collège Sacré-Cœur à Estaires, St Jacques à Hazebrouck ou un lycée professionnel du dunkerquois en train de se créer : l'EPID. La congrégation salésienne arrêta son choix sur celui de Bailleul, tenu jusque-là par des prêtres diocésains.

Comment se présente le collège en juillet 1962 lorsque le chanoine Cerisier, supérieur du collège, transmet la direction au Père Jouan ? À vrai dire, je n'ai pas retrouvé de photos de cette année-là, mais un ensemble de cartes postales regroupant des photos prises le 12 octobre 1957, soit 4 ans et demie plus tôt.

Ces photos correspondent à la description du collège que fait le Père Jouan 6 mois après son arrivée :

*« L'Immaculée Conception de Bailleul a le privilège d'être semi urbain, en effet si notre porte d'entrée donne sur la rue spacieuse du Collège, une manière des Champs-Élysées de Bailleul, de nos cours s'offre à nos yeux un spectacle magnifique des Monts de Flandres.*

*Notre maison est belle, mais requiert bon nombre d'aménagements avant d'être le nid idéal. Soyez sans crainte, l'inconfort initial est un présage d'un riche avenir, et n'entame nullement l'enthousiasme de nos 275 élèves, ni celui de notre équipe professorale, dont la liste, ci-dessous, est susceptible de vous intéresser :*

*P. Directeur : P. Jouan – Econome : P. Alexis FESTOC, professeur de 4<sup>e</sup> B – Catéchiste : P. Peronno, prof. De 5<sup>e</sup> B – Conseiller scolaire : P. Marcotte, professeur de 1<sup>ère</sup> et de Seconde – P. Caro, prof de 3<sup>e</sup> – P.P Malquin et Chareqs, prof. Des deux 6<sup>e</sup> – Père le Quellec, surveillant des Grands – P. Guillerm F. Ancien Directeur de Giel [à priori il n'occupe pas de fonction précise dans l'établissement] – Monsieur Stien, professeur de 4<sup>e</sup> Moderne – Abbé Jacob, professeur de 5<sup>e</sup> Moderne – Abbé Duong, Vietnamiens, professeur de 8<sup>e</sup>. »<sup>19</sup>*

---

<sup>19</sup> ACIC, « Notre Maison », n°1, janvier 1963. À noter que le journal des anciens élèves de Don Bosco se transforme l'année suivante en « Organe de liaison de l'Association Amicale des Anciens Élèves de Don Bosco (Bailleul, Melles, Lille) » puis reprendra le titre « Notre Maison » à partir de janvier 1965.

En avril 1963, un ancien de Melles décrit le collège pour le bulletin de l'association des anciens élèves de Don Bosco dans le Nord dans un article intitulé « quand je suis arrivé »<sup>20</sup>

*« Lorsque, Ancien blanchi sous le harnois, j'ai poussé la porte « chevronnée » de la rue du Collège, à Bailleul, j'avais encore au fond des yeux le cadre familial de la cour d'honneur melloise et des parterres fleuris. Ici, tout est vertical, vu de l'extérieur. Mais, dès l'entrée, tout change : la « vie des couloirs », bon baromètre d'une maison, vous prend tout de suite. Nous sommes bien chez Don Bosco. Le Bureau du Père Directeur est tout près, sur la droite, toujours aussi accueillant. Le réfectoire occupe une salle ; la chapelle est à l'étage, de l'autre côté, simple et ouverte. Vous aimerez comme moi, j'en suis sûr, les vastes cours étagées regardant largement vers les monts de Flandre, au bout desquelles les nouvelles classes mettent leur trait bleu.*

*On a transporté ici les clairs dortoirs de Melles (sonorisés, bien sûr, n'est-ce pas, Père Malaquin).*

*Bref, entre ses murs solides, l'esprit souffle comme hier. En voulez-vous une preuve ?*

*J'ai arrêté, dans un couloir, l'un des élèves du Père [sic] Charles, et je lui ai dit : « Alors, toi, tu étais de Melles ... Quand es-tu arrivé ?... »*

*Ecoutez ce qu'il m'a répondu :*

*« Quand je suis arrivé, déjà une joie intense rayonnait dans la foule des écoliers ... J'avais l'impression de recommencer une vie nouvelle. Dans cette maison, quelque chose m'enveloppait d'un bonheur et d'une affection familiale. Bien sûr, j'avais le regret de quitter Melles, là où j'ai pris contact avec la méthode salésienne, où je vis que les Salésiens étaient très bons. Ils savaient me consoler quand j'avais de la peine. Mais cette maison est maintenant la leur, je suis heureux de m'y trouver ».*

*Le jeune latiniste avait déjà repris sa course. Ses impressions rejoignaient les miennes.*

*Quant à vous, mes amis, qui n'êtes pas encore venus à Bailleul, venez prendre contact. A quelques portées d'escopette de Lille, c'est un excellent but de promenade.*

*Et la porte, comme à Melles, est toujours ouverte. »*

---

<sup>20</sup> ACIC, « Organe de liaison de l'Association Amicale des Anciens Éléves de Don Bosco (Bailleul, Melles, Lille) », n°2, avril 1963.

La 1<sup>ère</sup> année est marquée par un événement suffisamment rare pour être souligné : en raison de fortes chutes de neige, la rentrée, est décalée au lundi 7 janvier, . Voilà le Père Jouan obligé de passer son dimanche à tenter de joindre chaque famille qui toutes, n'ont pas le téléphone ! Ce n'est pas la fin de ses déboires, comme le raconte ensuite un élève dans le journal des anciens :

*« [...] le lendemain, la Communauté reprenait son petit train-train, certes un peu modifié à cause du temps ; c'est que nos cours de récréation étaient couvertes d'une épaisse couche de neige et de glace, et que les jeux étaient impossibles. Mais le patinage fait la joie des jeunes et chacun put exercer ses talents ; jugez-en plutôt :*

- *Un élève de 8<sup>e</sup> : « Père, vous ne m'aurez pas ! »*
- *Le Père Directeur : « Comment je ne t'aurai pas, tiens ... »*
- *- un quidam : « Voyons, Père, vous roulez dans la neige ? Ce n'est plus de votre âge, et vous montrez le mauvaise exemple (pour une fois).*

*Le soir, le père Directeur avait pris une pose napoléonienne, et ne nous tendait pas la main comme de coutume, le contact avec le sol avait été rude ... »<sup>21</sup>*

Au début des années 1960, beaucoup d'élèves sont d'anciens Mellois et le collège recrute aussi bien dans le Dunkerquois au Valenciennois avec une forte proportion d'élèves de la métropole lilloise. Par Exemple, si je prends la classe de 6<sup>e</sup> A en 1964-1965 : 26 élèves : 15 ont rempli une fiche de renseignements . Sur ces 15 élèves, 12 sont internes, 2 externes et 1 demi-pensionnaire. 3 élèves habitent Bailleul et environs. 3 autres habitent du côté de Steenvoorde ou de Cassel. 9 habitent la métropole lilloise ou au delà.<sup>22</sup>

En 1965, il reste chaque dimanche entre 10 et 30 jeunes qui habitent un peu loin et dont les parents trouvent le déplacement coûteux ... à charge pour les pères salésiens de les distraire un peu le dimanche pour qu'ils souffrent le moins possible de leur privation de sortie.<sup>23</sup>

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> ACIC, archives du père Malaquin, relevé effectué d'après les listes de classes et les fiches de renseignement.

<sup>23</sup> ACIC, archives du père Malaquin, lettre du 22 octobre 1965

La plupart de ces élèves étaient donc bien sûr internes, et, dans une maison salésienne, c'est une donnée importante. Ainsi, les fêtes étaient généralement l'occasion de veillées. Je ne reviens pas sur le traditionnel mot du soir qui est encore pratiqué quotidiennement dans notre maison, mais le matin. Par contre, d'autres traditions se sont perdues comme par exemple la fête patronale du Directeur. Il est vrai que le nôtre s'appelle Dominique et qu'on fête les Dominique le 08 août si je ne m'abuse, à une période donc où peu d'élèves fréquentent l'établissement. De 1962 à 1968, le 1<sup>er</sup> directeur salésien du Collège fut le père Joseph Jouan, précédemment directeur de Melles. Le journal des anciens des maisons de Lille, Melles et Bailleul consacre, chaque trimestre, une rubrique à la vie du collège. Je ne résiste pas à l'envie de vous lire le récit de la Saint Joseph 1964.<sup>24</sup>

*« Enfin, ce fut la fête de Saint Joseph, patron de notre cher Père Directeur. Le 18 Mars, au soir, tout le monde se rassembla au réfectoire, transformé en salle de spectacle pour la séance traditionnelle des Vœux au Père Directeur. Des jeux amusants, des discours élogieux et sincères et de beaux chants se succédèrent. Le cadeau, cette année, fût un grand tapis rouge installé dans le chœur de notre chapelle. Un Salut solennel suivit.*

*Le lendemain, 19 Mars, dès le matin, les mêmes jeux que le 31 Janvier, sans oublier le train électrique et le circuit 24. À 11 heures, Messe célébrée naturellement par le Père Directeur, assisté des PP ?. Charles et Le Corvec, comme diacre et sous-diacre ; le prédicateur fut le Père Guillerm, ancien professeur au collège et actuellement Directeur de la Maison de Paris. L'après-midi, après un succulent repas, les jeux continuèrent, et, le soir, la projection du film "Le miracle des Loups" »*

Mais les 2 fêtes importantes restent bien sûr la fête de l'Immaculée-Conception le 08 décembre et la Saint Jean Bosco le 31 janvier. La fête de l'Immaculée Conception est précédée d'une neuvaine et, dans l'esprit salésien, mêle piété et jeu. Ainsi, elle est précédée d'une veillée animée par les grands (seconde et première). Puis, le 08 matin, réveil en musique dans chaque dortoir, prière à la chapelle, matinée récréative. A 11h, Grand' messe solennelle puis repas amélioré et reprise des jeux. La projection d'un film termine cette partie récréative et la journée se conclut par la récitation de l'office des complies.

---

<sup>24</sup> ACIC, *Organe de liaison de l'Association Amicale des Anciens Élèves de Don Bosco (Bailleul, Melles, Lille)*, n°6, avril 1964, p. 8.

La Saint Jean bosco se déroule selon le même schéma, elle commence et se termine en prière, entre deux la place est donnée aux tournois de foot, de ping-pong, de babyfoot, et autre tir à la carabine. Le tout entrecoupé d'une messe solennelle, tantôt à la chapelle, tantôt à l'église St Vaast.

Durant le carême, les élèves du collège faisaient chaque année une retraite de 2 ou 3 jours, soit au collège, soit au Mont des Cats ou encore à Clairmarais, de manière à préparer la fête de Pâques.

En septembre 1968, le père Léon Cotten prend la succession du P. Jouan et devient le 2<sup>e</sup> directeur salésien du collège. C'est à cette époque (6 août 1967) que le Père Malaquin lance le 1<sup>er</sup> numéro d'Échos Bailleul, brochure envoyée à chaque élève durant les grandes vacances pour garder le contact. L'idée était que chacun, élève comme professeur, donne des nouvelles de ses vacances le tout étant repris en quelques lignes de manière plutôt facétieuse. L'édito du Père Directeur ne manquait jamais non plus de rappeler à chacun les devoirs du chrétien.

Vient le temps de nombreuses transformations dans l'organisation du collège et plus généralement dans l'enseignement catholique à Bailleul :

Dans la fin des années 1960, les 3 acteurs de l'enseignement scolaire catholique à Bailleul ; à savoir les salésiens pour le collège, les sœurs de St Maur pour Sainte Marie et les frères de Saint Gabriel pour le collège St Albert réfléchissent à la création d'un réseau scolaire unifié. La 1<sup>ère</sup> pierre est posée dès 1969 avec le regroupement du 1<sup>er</sup> cycle secondaire de l'institution Ste Marie tenue par les sœurs de Saint Maur (= collège des filles). Le père Cotten devient directeur des 2 sites du collège : le site historique et celui de Ste Marie. Mais les sœurs gardent encore la tutelle de l'école technique Ste Marie. Néanmoins, conséquence pratique, le collège devient mixte !

En 1970, le second cycle d'enseignement secondaire (c'est à dire les classes de seconde et de première) doit fermer, faute d'obtention de contrat avec l'Etat. Le père Cotten cède la place de directeur au père Le Bras.

C'est également à cette époque que l'internat se réduit chaque année. Et oui, le collège accueille de plus en plus d'élèves (on se rapproche des 700) et il faut donc de la place. À leur arrivée, les salésiens héritent d'un collège conçu pour accueillir moins de 300 élèves. Ils ont

commencé par construire des bâtiments préfabriqués sur la cour du bas. Mais plus le temps passe, plus il y a d'élèves qui sont originaires de Bailleul et environs. Il faut donc de moins en moins de lit dans les dortoirs, qu'on transforme petit à petit en salles de classe ou d'étude. En 1972, l'internat est définitivement supprimé. Et les travaux continuent :

« *Le but de tout cela ? agrandir ... élargir ! Que d'autres, beaucoup d'autres puissent venir étudier avec vous, avec nous, dans la charité du Christ. Si nous nous aimons bien, notre joie doit rayonner, entraîner.* »<sup>25</sup> explique aux élèves le père Le Bras au moment où se construit la salle de sport en juillet 1973.

Mais ces grands travaux d'agrandissement du collège s'expliquent aussi par la fusion du collège St Albert avec le collège. La tutelle de l'œuvre regroupant les 3 anciennes écoles secondaires de la ville est confiée aux salésiens. Des religieux et religieuses des 3 congrégations (salésiens, frères de Saint Gabriel et Sœurs de Saint Maur) travaillent ensemble sous la direction d'un salésien.

La même année, les sœurs de Saint Maur se démettent de la tutelle de l'école technique Ste Marie. Le père directeur au collège assume en même temps la direction de l'école technique Ste Marie. Durant cette même année est lancé la préparation du BEP Agent administratif (50 élèves répartis en 2 classes); à noter qu'à l'époque les 6<sup>e</sup> sont ainsi accueillis rue Emile Hié (rentrée 1973.)

En 1976, le père Le Bras cède la place au Père Bloyet. A quoi ressemble le collège durant l'été 78 ? Certainement à cela puisque cette photo est publiée dans n°8 du *Collège* en décembre 1978. Comme c'était le cas depuis 1962, la maison reste ouverte pendant les grandes vacances où élèves, anciens sont invités à venir rendre une visite. Le père Jean Gauthier lui, anime un atelier d'activités manuelles. Il recense 78 présences durant le mois de juillet 1978, « *sans compter les visites d'Anciens qui viennent nombreux discuter [...]* »<sup>26</sup>

Le père Bloyer est donc directeur du collège (630 élèves à la rentrée 1979) et de l'annexe de Sainte Marie (120 élèves). Il doit mettre en application la loi Habby sur le collège unique dès la rentrée suivante (septembre 1977). C'est en vertu de l'application de ces

---

<sup>25</sup> « écho Bailleul », 30 juillet 1973

<sup>26</sup> « Le collège » n°6, juillet 1978.

réformes, qu'à partir de la rentrée 1979 l'institution Immaculée Conception devient collège privé Immaculée Conception et l'école technique Ste Marie = lycée d'enseignement professionnel Ste Marie. Le collège retrouve ainsi son appellation du XVIIIe siècle. Quand au lycée Sainte Marie, à la formation BEP agent administratif s'est ajoutée en 1977 un BEP comptable-mécanographe (les effectifs passent alors de 80 à 110 élèves) et, à partir de 1980, un BEP agencement bois (ce qui porte l'effectif à environ 150 élèves). Le père Bloyet note ainsi qu'« *en quelques années le Collège s'est davantage modifié qu'en plusieurs siècles.* »<sup>27</sup>

L'autre grande préoccupation du moment est l'inquiétude face à l'idée de créer un service public unifié et laïc de l'Education Nationale. Dans son édito d'août 1981, le père Bloyet est très clair en évoquant l'intégration des maîtres du privé dans la fonction publique : « *ce serait le suicide à moyen terme et je n'ai pas le goût pour ce genre d'exercice* »<sup>28</sup> (11 éditos entre le n°3 de septembre 77 jusqu'au n°25 de juin 1984, date de la grande manifestation de l'enseignement catholique y sont consacrés, soit 11 sur 22 numéros). Finalement le projet de loi sera retiré le 14 juillet suivant.

Au point de vue local, à la rentrée 1981, l'association des enseignants du Collège Immaculée Conception et du LEP Ste Marie se crée. Son but ? Défendre les intérêts des enseignants, on retrouve le contexte politico-social dont on vient de parler. Mais surtout, il s'agit d'organiser des activités culturelles et sportives pour les élèves. En effet, outre les traditionnels voyages scolaires dans les années 1970, des professeurs du collège créent des échanges avec d'autres écoles européennes : à Sidcup en Angleterre et à Sas de Gand (Sas van Gent) aux Pays-Bas. Dès cette époque, des contacts sont noués avec la ville de Werne en Allemagne, échange scolaire qui se poursuit jusqu'à notre époque (nos élèves de 4<sup>e</sup> partis à Werne cette année sont rentrés il y a 3 jours !). Offrir des activités sportives aux jeunes, c'est un objectif que se fixait déjà le P. Jouan 15 ans plus tôt : « *la formation des garçons doit porter sur trois objectifs : intellectuel, spirituel et sportif, aussi cette année [1965] le sport occupe une place plus grande qu'antérieurement, sous la forte impulsion du P. Le Corvec.* »<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> « Le Collège » n°11, décembre 1979. À l'arrivée du père Bloyet, « le collège » remplace l'« écho Bailleul », il est désormais imprimé et non plus dactylographié et comprend des photos.

<sup>28</sup> « Le Collège » n°16, août 1981

<sup>29</sup> ACIC, « Notre Maison », n°9, janvier 1965.

On arrive petit à petit au grand tournant de la rentrée 1985 : après 9 années à la tête de l'institution, le père Bloyet quitte Bailleul. Dans son édito de juin 1985, qu'il intitule simplement « au revoir », il termine par ces quelques mots qui rétrospectivement, apparaissent remplis de bon sens : « *L'informatique va nous envahir : apprendre l'usage de cet outil, l'utiliser dans l'enseignement est devenu un devoir pour tous les professeurs. Les ordinateurs sont en place au L.E.E.E. et au Collège. Il faudra le courage de s'en servir.*

*Faites confiance aux successeurs : ils mèneront le bateau à bon port.* » On peut également comprendre cette allusion par le fait qu'avant de quitter l'établissements, le père Bloyet a acheté les ordinateurs pour créer la salle informatique !

Dominique De Lat prend la direction du Collège tandis que Régis Vandenberghe prend la direction du LEP Ste Marie. On entre ici dans ce que les historiens nomment l'histoire du temps présent, puisque de nombreux acteurs de cette histoire sont présent aujourd'hui et continuent à fabriquer cette histoire. À ce moment, en 1985 le collège compte 709 élèves. La politique de travaux et d'agrandissement du collège se poursuit avec la transformation de la maison jouxtant le collège en un bâtiment administratif... Et pour le financement, à l'instar de Don Bosco, la direction compte toujours sur la divine providence !

Puis en 1997, on commence à raser les préfabriqués sur la cour du bas, installés provisoirement en 1962 ... Ces travaux d'importance, création de 14 salles de classes, de bureaux et de vestiaires pour le sport démontrent que la confiance en l'avenir reste intacte. Une dernière tranche de travaux, toute récente, agrandit le self où nous sommes.

Si les religieux salésiens ne dirigent plus le collège, ils restent bien sûr présents, en assurant des cours, en s'impliquant dans la pastorale, on trouve ainsi au tournant des années 1980-1990 des groupes Terres lointaines, MEJ, week-end salésiens ou encore pélé à Turin sur les traces de Don Bosco. Mais surtout, ce qui marque les élèves du collège de cette époque, c'est la présence salésienne dans la cour de récréation. Une attention simple et spontanée portée à tous, selon l'intuition de Don Bosco. A titre personnel, je dois ainsi les plus beaux timbres de ma collection d'adolescent au Petit Père qui organisait, chaque lundi matin, une bourse d'échange de timbres au foyer. Bien souvent, il finissait par nous offrir une pochette !



Avec 2 directions séparées, le collège et le lycée sont désormais distincts. En 1985, le LEP Ste Marie compte un peu plus de 150 élèves. Ils seront 550 élèves au lycée 10 ans plus tard. En effet, sous l'impulsion de M. Vandenberghe, le lycée ne cessera de se développer :

Création d'un BEP dessinateur en Génie Civil et formation complémentaire en aluminium PVC. Cette même année 1986 voit également la création d'un centre de formation pour les adultes demandeurs d'emploi (bureautique, menuiserie et restauration collective)

2 ans plus tard se mettent en place les 1<sup>er</sup> bacs pros puis c'est l'ouverture en 1990 d'une filière « arts graphiques » et en 1992 la section hôtelière est ouverte. Le lycée comptait 700 élèves en 2006. L'internat, ouvert dès 1974, ne cesse lui aussi de grandir.

La dernière césure dans ces 50 ans de présence salésienne se produit le dimanche 06 septembre 2009. À l'église St Vaast, le Père Mazeas célèbre sa messe d'au-revoir. C'était le dernier salésien présent à Bailleul. Une nouvelle page est à écrire. Présence salésienne sans salésien ... C'est possible ? Je reprendrai pour conclure, ces quelques mots de, ancien de Melles, que je citai tout à l'heure : « [...] *entre ses murs solides, l'esprit souffle comme hier. En voulez-vous une preuve ?* » Et bien, les preuves sont nombreuses, il suffit de voir la proportion d'« anciens » parmi l'équipe pédagogique, singularité salésienne ! Il suffit de rencontrer ces jeunes de 5<sup>e</sup> qui se sont mis pendant 5 jours dans les pas de Don Bosco à Turin en octobre, ou encore l'inventivité des jeunes à l'occasion de la journée sans cartable proposée lors de la saint Jean Bosco. Les preuves, on pourrait les multiplier, mais je laisse ce soin à mon successeur. Rendez-vous donc dans 60 ans.

Nicolas BOGAERT